

La philosophie de non-violence de Gandhi

Question :

Au cours des cinq dernières années, j'ai étudié *Un Cours en miracles* en parallèle avec l'éthique de non-violence, système enseigné par Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Jr. et César Chavez. Parfois j'en suis même venu à regarder les deux philosophies, *Un Cours en miracles* et la Non-violence, comme presque identiques quant à leur objectif (mon évaluation favorable était assistée par le fait que certains auteurs ont mentionné des similitudes dans les philosophies). Les deux chemins enseignent que nous sommes tous connectés, que nous ne sommes pas des victimes, et que nous devrions être bienveillants les uns envers les autres. Mais ces derniers temps je constate que, par leur emphase, les deux voies peuvent être très différentes.

Réponse :

Si nous nous concentrons sur le *fondement religieux* ou *spirituel* des idées du Mahatma Gandhi du mouvement de non-violence, lesquelles idées sont basées sur certains des enseignements les plus élevés de l'Hindouisme, il y a certes des parallèles frappants avec les enseignements d'*Un Cours en miracles*. Ils partagent en commun, par exemple, les idées de la vision du monde comme une illusion ou un rêve, ils regardent la nature de la réalité comme une sorte de séparation, et que les intérêts séparés ne sont pas réels, et les deux systèmes mettent l'emphase sur la décision intérieure quant aux intentions de quelqu'un, plutôt que sur les résultats extérieurs.

Or ce n'est pas sur les fondements religieux derrière les idées de non-violence de Gandhi sur le terrain que se sont généralement concentrées les études sur ses contributions. Quant à Martin Luther King et César Chavez, ils ont enraciné leur philosophie et la pratique de la non-violence dans une perspective chrétienne plus traditionnelle, une philosophie qui perçoit le monde et ses habitants comme ayant été créés par Dieu, une hypothèse différente de la prémisse fondamentale du *cours* que « *le monde a été fait comme attaque contre Dieu* » (**Leçon PII.3.2 :1**). Par cette prémisse, nous voyons que le *cours* s'en démarque significativement, autant que des enseignements hindous qui guidaient Gandhi.

L'étude et la pratique de non-violence comme philosophie pour agir en politique et dans les changements économiques, deviennent donc souvent préoccupés par les résultats dans le monde.

Le *cours*, pour sa part, nous incite à choisir de changer notre esprit sur le monde plutôt que de vouloir changer le monde lui-même. **(T.21.in.1 :7)** Si nous examinons par exemple la *douceur* et la *non-défense*, deux façons d'être que le *cours* identifie dans le manuel pour enseignants comme des caractéristiques d'un enseignant avancé de Dieu, ils partagent certainement quelque chose en commun avec ce que l'on entend par le mouvement de non-violence. Or une lecture attentive de la discussion quant aux deux traits de caractère **(M.4.IV, VI)**, souligne à l'évidence que l'accent est mis sur la pensée ou état d'esprit, et non sur le comportement. Le seul résultat dont le *cours* se soucie se passe au niveau de l'esprit. Il n'y a pas d'investissement quant aux résultats dans le monde. Des changements peuvent suivre ou non dans le monde, mais ils ne sont pas pertinents quant à l'objectif de paix intérieure, laquelle peut être atteinte indépendamment des circonstances extérieures.

Par conséquent, comme vous le faites remarquer par votre question, l'emphase est différente dans le cours et dans le mouvement de non-violence. Cela ne veut pas dire qu'un est mieux que l'autre puisqu'en fait, la spiritualité d'où émergent les deux enseignements est très semblable, mais le *cours* ne se soucie pas de la façon dont nous agissons dans le monde. Néanmoins, lorsque nous agissons dans le monde, guidés par les principes *d'Un Cours en Miracles*, nos actions peuvent être très semblables aux actions de ceux qui sont guidés par les principes de non-violence. L'emphase est simplement mise à un endroit différent.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 106